

[Texte]

**Mr. Kindy:** Yes, graduates from foreign schools, who are full-time professors in Canada.

**Mrs. Larose:** Including Canadian graduates of foreign school, I think the proportion is very high.

**Mr. Kindy:** If I am not wrong it is about 25%; in the States it is at the 1% or 2% level; in France it is probably well under 1%. I think, as it stands we have a lot of foreign input in our country, probably more than any other country in the world. I do not think there is another country in the world that has as many foreign-trained people having top positions in their country as we have. Now, you would like to increase that by more exchanges, I imagine, having more people coming, so what is going to happen to all those Canadian Ph.D.'s and so on and so forth. Are they going to be obliged to go elsewhere?

**Mrs. Larose:** I think what you are talking about is immigration policy. In fact there are . . .

**Mr. Kindy:** No, I am not talking just about immigration policy. I am wondering what the position of your association is as far as the standards are concerned. Do we not have enough Canadian qualified people for those jobs?

**Mrs. Larose:** Well, yes and no; it depends on the field. We do not have enough qualified doctorates in business administration, for example, to teach in our business faculties. At least the ones that we graduate from our business schools, and there are very few of them each year, would prefer to take very highly paid jobs in industry, usually not even in Canada, rather than remain in university campuses. There are other fields as well in which it is practically impossible to find a Canadian graduate.

**Mr. Kindy:** So are we getting second-rate type of persons from the foreign countries, who are happy to get Canadian salaries . . .

**Mrs. Larose:** No I think Canadian universities would not dream of hiring second-rate people no matter where they come from. Indeed many positions have gone vacant because no one of sufficient quality was able to come to fill them. Many American universities of course have staff with doctorates that they have been able to earn without setting foot in a classroom, so I would not really like to compare our two systems quite that closely.

I think the point is that many Canadians have been educated abroad too, and therefore many Canadians hold foreign university degrees and we have benefited from the teaching and the expertise that has been available to us from other countries. Exchanges are two-way and therefore if we bring foreigners here to Canada to teach, even if it is for two months or three months as visiting professors, I think we ought to expect that we will be able to send our Canadian faculty abroad to do the same thing and to spread the word that things are good in Canada in particular fields. We do have a fair amount of expertise in any number of subjects that you would care to name—communications, science and technology, the development of remote sensing and so forth and so on.

[Traduction]

**M. Kindy:** Oui, les diplômés d'universités étrangères qui sont professeurs à plein temps au Canada.

**Mme Larose:** Je crois que ce pourcentage est très élevé si l'on y inclut les diplômés canadiens d'universités étrangères.

**M. Kindy:** Si je ne m'abuse, ce pourcentage est d'environ 25 p. cent; aux États-Unis, il est de 1 ou 2 p. cent; en France, de moins de 1 p. cent, vraisemblablement. Je crois que le nombre de professeurs étrangers au Canada est très élevé par rapport aux autres pays. Je ne crois pas qu'il existe d'autres pays au monde qui comptent autant de diplômés d'universités étrangères occupant des postes élevés. Or, vous voulez augmenter cette proportion en multipliant les échanges, mais qu'arrivera-t-il à tous ces Canadiens détenteurs de doctorats, etc.? Seront-ils obligés d'aller ailleurs?

**Mme Larose:** Je crois que vous abordez là la politique d'immigration. En fait, il existe . . .

**M. Kindy:** Non, je ne parle pas uniquement de la politique d'immigration de notre pays. Je me demande ce que pense votre association des normes demandées. N'existe-t-il pas suffisamment de Canadiens qualifiés qui pourraient occuper ces postes?

**Mme Larose:** Oui et non; cela dépend de la spécialité en cause. Par exemple, nous n'avons pas suffisamment de docteurs en administration des affaires qui enseigneraient dans nos facultés d'administration. Ceux qui sortent de nos écoles d'administration, et ils sont très peu nombreux chaque année, préfèrent trouver des emplois très rémunérateurs dans l'industrie, et en général même pas au Canada, que d'enseigner dans une université. Il existe également des spécialités où il est virtuellement impossible de trouver un diplômé canadien.

**M. Kindy:** Nous donnons donc ces emplois à des étrangers de deuxième catégorie, qui sont heureux de toucher des salaires canadiens . . .

**Mme Larose:** Non, je crois que les universités canadiennes ne songeraient même pas à embaucher des gens de deuxième catégorie, quel que soit leur pays d'origine. De fait, de nombreux postes restent vacants, car il est impossible de trouver quelqu'un de compétent pour les combler. Bien sûr, de nombreuses universités américaines comptent parmi leur personnel des gens qui ont pu obtenir des doctorats sans même mettre le pied dans une salle de classe, si bien que j'hésiterais beaucoup à comparer nos deux systèmes.

Il faut également dire que de nombreux Canadiens ont fait leurs études à l'étranger, que ces Canadiens possèdent donc des diplômes d'universités étrangères, et nous avons ainsi profité de l'enseignement et du savoir-faire qui nous ont été ainsi transmis par d'autres pays. Les échanges sont réciproques, et si nous demandons à des étrangers de venir enseigner au Canada, même s'ils ne sont invités à le faire que pendant deux ou trois mois, je crois que nous devrions pouvoir envoyer nos propres enseignants canadiens à l'étranger, pour qu'ils puissent dire à tout le monde que l'avenir est rose au Canada dans certains domaines. Nous avons accumulé une bonne dose de savoir dans de nombreux domaines, les communications, les sciences et la technologie, la télédétection, et ainsi de suite.